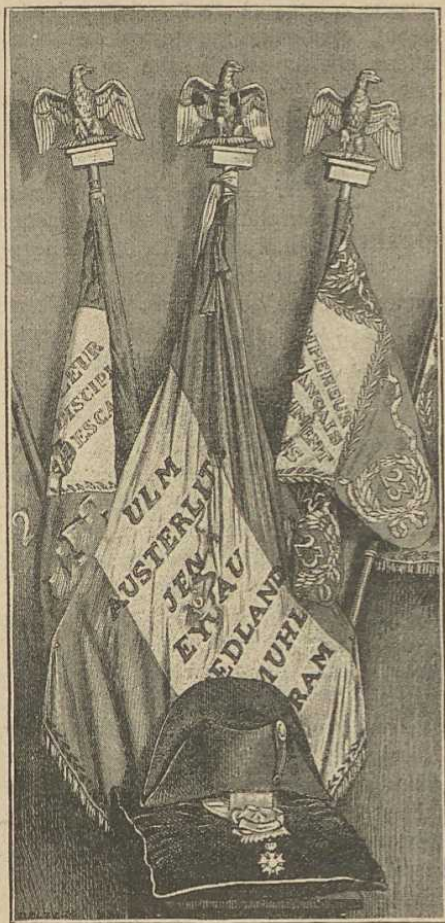


Au centre drapeau d'infanterie — 85° de ligne — portant en lettres d'or le nom des batailles auxquelles le régiment assista : Ulm, Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Eckmühl, Wagram. A droite étendard du 23° dragons : la disposition des couleurs n'est plus la même que pour le drapeau d'infanterie ; le blanc est en losange au centre ; le rouge et le bleu alternent aux angles, en quatre cantons, portant, au centre d'une couronne de laurier en or, le numéro du régiment. Au milieu, en lettres d'or : « L'Empereur des Français au 23° régiment de dragons ». A gauche, étendard du 10° hussards. L'aigle du 85° de ligne a été trouée par une balle. C'était l'aigle, empruntée des légions romaines, qui était le véritable signe de ralliement. Les régiments prenaient serment de mourir pour sa défense. Les aigles ne devaient jamais être renouvelées. « Dans deux ou trois siècles, ce sera pour les régiments un objet d'émulation, écrivait l'Empereur, que de voir la même aigle que j'ai donnée et qui a assisté à telles et telles batailles ». Ces aigles étaient en bronze doré. En bas, sur un coussin, le grand cordon de la Légion d'honneur, porté par Napoléon en 1814, et l'un des chapeaux de l'Empereur pendant la campagne de France. Le « Petit chapeau » mesure par derrière 24 centimètres de haut, soit 9 centimètres de plus que nos chapeaux haut de forme, qui ont en moyenne 15 centimètres, précisément la hauteur du « Petit chapeau » sur le devant. La largeur est de 45 centimètres : c'est la largeur d'épaules d'un homme de taille très au-dessus de la moyenne.



TROPHÉE DE DRAPEAUX DU PREMIER EMPIRE.

Musée de l'Armée.

Photographie Hachette.